Luzia Simons (née en 1953), *Stockage 124.1*, 2015, impression jet d'encre sur toile.
© LUZIA SIMONS

extrême de l'accrochage en plein air, la qualité des tirages sur la toile, l'inscription parfaite des panneaux dans les lieux, l'adhérence des images sur la pierre, produisent un premier choc visuel. S'imposent ensuite le travail d'échelle – agrandissement extrême du végétal, en rapport avec l'architecture classique – et l'ambiguïté du médium, car les photographies colorées ne sont pas sans évoquer les gravures botaniques classiques. Enfin vient l'impression que ces *memento mori* pourraient aussi bien être des images prises dans la jungle tropicale, paysages inextricables de végétaux et d'oiseaux, éclairés par une lumière réfractée en mille facettes. *Stockage*, l'installation de Luzia Simons (née en 1953), exploite sans aucun doute les ressorts habituels de l'exposition photographique en plein air… Mais elle cultive également une singularité par sa double inscription dans une perspective classique et baroque – celle des vanités et de l'illustration scientifique – et dans une culture tropicale latino-américaine. Luzia Simons est brésilienne, mais installée à Berlin, et peut-être cet ancrage lui a-t-il valu la clarté toute néoclassique de ses images, aspirant à l'abstraction de la surface, sans étouffer le modelé. Si l'ensemble conserve des qualités décoratives, la tension habitant les compositions prend les devants. Elle fait apparaître une écriture et des formes envoûtantes, une résonance cosmique, mais toujours ancrée dans le végétal… et les pétales apparaissent dès lors comme la substance première de l'univers, son ultime horizon. **Z. R.**

Archives nationales, 60, rue des Francs-Bourgeois, Paris III[e], tél. : 01 40 27 60 96.
ww.archivesnationales.culture.gouv.fr
Jusqu'au 18 septembre.

FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN/PARIS VII[e]

European Photo Exhibition Award Shifting Boundaries/ Frontières mouvantes

Si le titre est un peu plat, l'accrochage, lui, s'avère plutôt impeccable. L'ensemble produit un saisissement et ouvre une perspective. Les lauréats de la troisième édition de l'European Photo Exhibition Award – fruit d'un partenariat entre quatre fondations européennes – sont relativement jeunes. On sent dans leur regard une assurance, une forme de clairvoyance et une simplicité qui fait souvent défaut dans cette expression. L'Europe, car c'est d'elle qu'il s'agit ici, est vue de la périphérie de ses centres, et du centre de ses périphéries, de là où les choses bougent. L'Ukraine et Cracovie, Chypre et Milan, une itinérance entre le Moyen-Orient et Oslo… Cette Europe-là peut être regardée de deux façons : fragilité, peur et enfermement, ou bien quête, résistance, changement. La frontière trouve ici deux déclinaisons, géographique d'une part et technologique de l'autre. Deux des douze talents présentés explorent les avancées de la seconde. Parmi les autres, Pierfrancesco Celada observe l'hinterland des périphéries milanaises. Marie Hald vit avec de jeunes femmes anorexiques au Danemark, et Robin Hinch observe les territoires en guerre de l'Ukraine, mais en délaissant les clichés de l'actualité. Marie Sommer, quant à elle, fait une belle plongée en Croatie, dans une perspective historique, sémantique et paysagère. Les regards sont toujours sensibles, souvent attachants. L'inquiétude sur l'avenir de l'Europe point partout, mais elle ne bouche jamais l'horizon. Et toujours, l'image apparaît comme un outil légitime, une forme d'intelligence et de vie, qui finit par transformer ceux qui veulent bien lui faire confiance.
Z. R.

Fondation Calouste Gulbenkian, 39, boulevard de la Tour-Maubourg, Paris VII[e], tél. : 01 53 85 93 93, www.gulbenkian-paris.org - **Jusqu'au 28 août.**

Pierfrancesco Celada (né en 1979), *Milano, Hinterland*, 2015, tirage jet d'encre, 40 x 53,4 cm.
COURTESY DE L'ARTISTE